



Verbatim de la Table Ronde

Décarboner l'industrie : une simple histoire d'énergie ?

Paris, juin 2022 – La réduction des émissions de CO₂ s'impose à toutes les entreprises pour répondre aux enjeux environnementaux et améliorer leur compétitivité. Mais, la décarbonation est-elle une simple histoire d'énergie ? Quels leviers les entreprises peuvent-elles saisir pour anticiper l'avenir ? Quelles stratégies adopter pour valoriser les efforts environnementaux de la profession des industries des peintures, encres et vernis ?

Cinq industriels se sont prêtés au jeu de ce débat. Ils ont rappelé l'importance de structurer une filière stratégique qui coordonne efficacement l'amont et l'aval de la chaîne de valeurs. Thierry Guerrier, journaliste, a animé les débats.

- **Virginie Delacroix**, Vice-Présidente RSE du groupe Arkema
- **Catherine Guerniou**, Dirigeante de la Fenêtrière, Cheffe de file RSE à la FFB, Conseillère au Conseil Economique Social et Environnemental (CESE)
- **Corinne Molina**, Cofondatrice et Vice-Présidente de Mäder
- **Marc Mortureux**, Directeur Général de la plateforme filière automobile
- **Pascal Tisseyre**, Vice-Président Architectural Coatings EMEA South, Président de PPG AC France



VERBATIM

TRANSFORMATION DU MODÈLE D'AFFAIRES

Avec la hausse des prix et la pénurie de matières premières, la transformation des modèles de production, aussi incontournable soit-elle pour répondre à l'urgence climatique, a-t-elle été reléguée au second plan ? Au contraire, les intervenants sont formels. La prise de conscience sur l'urgence d'une industrie durable accélère les changements de modèle, pour beaucoup effectifs.



« Les attentes sont tellement importantes qu'il est hors de question, pour des raisons conjoncturelles, de dévier le navire engagé dans la voie de la durabilité sur le long terme ».

Virginie Delacroix

*« Il faudrait être sourd aujourd'hui pour ne pas prendre la pleine mesure de l'enjeu du développement durable. Nos clients nous sollicitent de plus en plus pour participer à leur transformation et nos investisseurs s'en préoccupent également. Ils sont conscients qu'une économie qui ne prend pas en compte la durabilité est une économie à risque. L'axe RSE doit être pris au plus haut niveau de l'entreprise et guider les décisions du quotidien », **Virginie Delacroix**.*

*« On vit une période difficile mais absolument fascinante. Les choses vont plus vite que ce que l'on pensait et notamment depuis la crise COVID. L'une des difficultés du secteur automobile est que la réglementation n'a pas une approche globale mais spécifique sur les émissions de CO₂ et l'utilisation du véhicule. C'est extrêmement dommageable. Notre préoccupation est d'aller le plus vite possible dans la durabilité mais avec une approche cohérente sur toute la chaîne de valeurs », **Marc Mortureux**.*

*« Je conseille à tous de faire sa fresque du climat pour comprendre comment s'articule les dégradations et leurs conséquences. Ce schéma pragmatique montre que tout est lié. Que la problématique des matières premières est l'une des conséquences du réchauffement climatique, des migrations des populations liées à la guerre ou la famine... Le point commun est la ressource et la temporalité. Tout va beaucoup plus vite et plus fort. En tant que citoyenne, je suis concernée. Mais mon quotidien de cheffe d'entreprise est aussi impacté avec l'augmentation des prix, les problèmes d'approvisionnement, la surcharge énergétique... On n'arrive à rien stabiliser », **Catherine Guerniou**.*

*« On s'en sortira que si on innove. Sinon, nous n'existons pas. On doit transformer notre chimie. La France doit devenir un modèle, ouvrir la voie à d'autres pays et rayonner », **Corinne Molina**.*

*« Pour pouvoir diminuer notre empreinte carbone, il faut avoir une compréhension exhaustive du cycle de vie des produits et travailler sur l'amont, en concertation avec nos fournisseurs et nos chimistes, pour reformuler nos produits et être capables d'avoir un impact réel. », **Pascal Tisseyre**.*

CONCRÉTISER LA DÉCARBONATION

Comment embarquer le marché vers la décarbonation ? Mesurer, innover, changer les habitudes, co-construire avec tous les acteurs de la chaîne de valeurs.

>> Evaluer

« Nous estimons qu'un kilo de peinture intérieure en phase aqueuse dans un emballage en métal représente 2,2 kg de CO₂. 85% de ce bilan provient de l'extraction et de la transformation des matières premières, donc le choix des formulations est fondamental au niveau de notre R&D, c'est ce que l'on appelle l'eco-design. PPG travaille évidemment aussi sur les 15% restants qui correspondent notamment au fonctionnement de nos usines. Notre méthode s'appuie sur des faits et des chiffres, zéro « greenwashing », étapes par étapes, pour progresser. Cela nécessite un haut niveau d'expertise », **Pascal Tisseyre.**

« L'empreinte carbone d'Arkema est élevée sur les scopes 1 et 2¹. Mais, depuis 10 ans, nous avons réduit de 15% notre consommation énergétique par tonne produite et nous visons les -20% en 2030. Dans le même laps de temps, le chiffre d'affaires d'Arkema a cru de plus d'un tiers. Pourquoi ? Parce que l'énergie la moins émissive est celle que nous n'émettons pas donc celle que nous n'achetons plus », **Virginie Delacroix.**

« Le bâtiment est un secteur très énergivore à tous les niveaux, de la production à l'utilisation. Nous devons être plus efficaces et en cela, les fiches techniques sont de très bons outils pour mesurer le bilan carbone d'une construction. Cela nous permet de valoriser nos produits et d'aller toujours plus loin pour faire mieux. Il faut arriver à transformer nos économies de volume en impact », **Catherine Guerniou.**

« La réduction des émissions de CO₂ par kilomètre parcouru (-30% par véhicule) a été annulée par l'augmentation de plus de 70% de la distance parcourue. 80% des émissions étant liées à l'usage, la priorité est donc de basculer vers des véhicules 0 émission à l'usage. Le rendement énergétique de l'électricité utilisée dans une batterie est très bon. Mais les réglementations n'encouragent pas le choix des sites où l'énergie est la plus décarbonée », **Marc Mortureux.**

¹ Les émissions de CO₂ des entreprises sont segmentées en 3 scopes. La scope 1 concerne tous les gaz à effet de serre émis directement par l'entreprise ; la scope 2, les émissions indirectes et liées à l'énergie ; et la scope 3, toutes les émissions indirectes.



« Oui au volontarisme mais attention à la fuite de CO₂ vers des pays moins regardant ».

Marc Mortureux

>> Influencer

« En plus des actions internes (scope 1 et 2), nous agissons sur le scope 3, c'est-à-dire l'amont et l'aval. Le travail d'influence auprès de nos fournisseurs est essentiel car l'achat de nos matières premières équivaut à 7,5 millions de tonnes équivalent CO₂. Arkema fait 10% de son chiffre d'affaires avec des matériaux biosourcés et responsables. Nous sommes engagés avec deux autres industriels (BASF et Giant Agro) et une ONG (Solidaridad) dans un programme de formation de certification des fermiers indiens, cultivateurs de ricin, avec qui nous travaillons. Le programme est vertueux. En 6 ans, les bonnes pratiques sociales et environnementales mises en place, leur ont permis d'augmenter considérablement leurs rendements et leur pouvoir d'achat », **Virginie Delacroix**.

« A l'aval, nos innovations nous permettent d'accompagner nos clients dans la décarbonation de leurs propres applications. Arkema est particulièrement impliqué sur la mobilité bas carbone avec la fabrication de batterie à base de polymères légers et recyclables pour l'hydrogène et des électrolytes innovants et longue durée pour l'électrique. Nos composites répondent aux performances qui feront la mobilité de demain », **Virginie Delacroix**.

« Le problème des semi-conducteurs a révélé les limites du modèle vertical du secteur automobile. Le regard tend à changer pour se porter davantage sur l'ensemble de la chaîne avec plus de traçabilité. La filière automobile étant vaste et complexe, c'est tous ensemble, brique par brique, qu'on arrivera à aller vers une neutralité carbone », **Marc Mortureux**.



« La décarbonation est une responsabilité commune. Chaque partie prenante a un rôle à jouer. Nous devons co-construire et revoir notre modèle économique ».

Catherine Guerniou

>> Investir

« Le coût est un obstacle dans la décarbonation. Le prix moyen d'une voiture est passé, entre 2010 et 2020, de 19 700 € à 26 700 €. Depuis 2020, il explose du fait des coûts de matières premières et des pénuries. Le risque est de voir venir des véhicules chinois ou des productions aux conditions moins maîtrisées car nos constructeurs se concentrent sur le haut de gamme. L'approche achat traditionnel de l'automobile ne colle plus au monde d'aujourd'hui », **Marc Mortureux**.

« C'est toute l'économie du bâtiment qui doit prendre conscience de ces augmentations tarifaires. La Fédération du Bâtiment est très active auprès de la maîtrise d'ouvrage, des différents donneurs d'ordre et bailleurs sociaux. Les médias nous aident aussi dans cette prise de conscience. Mais la crainte est que toutes ces augmentations bloquent la construction », **Catherine Guerniou**.

« Dans cette transition de décarbonation, la difficulté est de reformuler nos produits avec des impacts carbone très différenciants tout en maintenant les mêmes caractéristiques techniques et qualitatives de nos produits qu'attendent nos clients, à des prix comparables. La science peut répondre à ces contraintes qui sont aussi une opportunité et c'est tout l'enjeu de notre Recherche & Développement. On navigue entre la notion d'urgence et d'opportunité. En tant qu'industriel et chimiste, c'est notre responsabilité d'être proactif en investissant dans la science, en transformant les standards du marché plutôt que de subir le législateur, d'autant plus face à l'urgence climatique », **Pascal Tisseyre**.

« La décarbonation est compliquée. Il faut former, sensibiliser, mesurer et travailler sur le cycle de vie du produit. Mäder s'est fait accompagner par un cabinet expert pour mesurer l'impact carbone de ses produits et embarquer les équipes. Le budget dédié à cet accompagnement ne va pas changer le compte de résultat du groupe mais il va changer le groupe », **Corinne Molina**.

« Nous avons une équipe corporate dédiée avec des correspondants énergie dans chaque site. Le budget annuel alloué est de 4 millions d'euros pour mener une soixantaine de projets de décarbonation par an. Le retour sur investissement est tout à fait intéressant », **Virginie Delcroix**.



« La transformation n'est pas une couche de nappage. Le sujet doit être pris sérieusement ».

Pascal Tisseyre

>> Engager ses équipes



« Dans notre volonté d'accélérer la transformation, les freins sont, en priorité la crise, puis le poids des habitudes et la réalité des clients. Il faut être agile pour trouver les bons compromis ».

Corinne Molina

« La décarbonation ne peut fonctionner qu'à partir du moment où la volonté de transformation est partagée avec l'ensemble des équipes. Du management à la vente, en passant par la production. Cette culture d'entreprise RSE est un facteur d'engagement auprès de l'ensemble de nos collaborateurs y compris des plus jeunes qui nous rejoignent », **Pascal Tisseyre**.

« Notre première richesse est nos collaborateurs. Certains ont proposé spontanément des solutions sur la gestion des déchets. Il y a aussi des vraies économies à faire à ce niveau », **Corinne Molina**.

« Les critères de durabilité doivent être intégrés dans tous les processus de l'entreprise. Nous nous ouvrons aux partenariats ; nous innovons et créons de nouveaux schémas organisationnels. Il faut oser faire différemment. Je suis convaincu qu'il y a plus d'opportunités que de risques. La tâche est immense. Il faut garder une grande humilité car la transformation est durable. Mais cela ne doit pas empêcher le volontarisme », **Virginie Delcroix**.

« J'encourage les PME à travailler dans ce sens. L'investissement est vite amorti à travers une meilleure rentabilité et notre raison d'être. Je décarbone oui mais quel est mon impact sur le vivant ? Nous avons aussi un rôle à jouer sur la sauvegarde de la biodiversité », **Catherine Guerniou**.

JOURNEE FIPEC 2022 – www.fipec.org

Interviews et best-of

Regardez l'intégralité de notre table ronde

Contacts FIPEC

Teoman Bakoglu – 06 83 52 48 38

Aglantine Parjadis de Larivière – 06 83 52 52 10

communication@fipec.org